

feuille de la « Mutuelle Nadaud » de son magni- que développement, lève son verre au Mi- nistre qui honore Roubaix et le Nord, et au chef de l'Etat.

M. Loucheur dit la volonté absolue du Gouvernement de désarmer l'Allemagne et de lui faire remplir ses obligations

M. Loucheur exprime d'abord en paroles émues sa joie de se trouver dans cette réunion et adresse à M. Engès Motte — ce cheval de bois dont fut le polonais, dit-il plaisamment — le représentant la pittoresque image de l'orateur — un hommage affectueux.

Le matin, en entrant dans un milieu de votre grande assemblée retentit le chant de la Mutuelle, j'ai cru que des larmes allaient me monter aux yeux. Et cependant, je suis solide au poste. Messieurs, elles sont venues. Et c'est ma meilleure récompense.

LA SITUATION ACTUELLE

Le Ministre ne fera pas de grand discours politique. Ce n'est ni son habitude ni son rôle. Se trouvant au milieu d'une assemblée de bons Français il veut dire seulement ce qu'il considère la situation.

Un grand problème a été posé à Londres. Nous nous sommes entendus pour le traiter avec nos fidèles alliés : les Anglais qui habitent loin de la frontière du Rhin; les Belges avec qui elle nous est commune et qui nous sont si fidèles; les Italiens que le soleil rend optimistes.

LA FRANCE DECIDEE A EN FINIR

En France, on est décidé à en finir. Notre patience a été admirable depuis 18 mois. Il suffit de comparer la situation avec celle qui existait en 1871.

Nous avons été traités de conférence en conférence, laissant chaque fois un morceau de notre robe aux rennes du chenu. Il ne faut pas qu'on puisse dire que la France était impérialiste, qu'elle ne voulait pas la paix.

Mais la France veut être tranquille. Elle ne veut plus voir exposés à l'invasion ses provinces du Nord et de l'Est plusieurs fois ravagées depuis un siècle et demi.

L'ALLEMAGNE SERA DESARMEE JUSQU'AU DERNIER DESAILLÉ. Le traité de Versailles impose le complet désarmement de l'Allemagne. Il faut qu'elle soit désarmée.

Dans cette déclaration formelle, définitive de la France, il ne faut pas voir le désir d'écraser l'Allemagne mais la résolution d'éviter de nouveaux carnages.

Pour cela, par tous les moyens nécessaires, il faut que le dernier canon, le dernier obus, la dernière usine de guerre soient détruits chez eux.

C'est cette thèse qu'avance une autorité magnifique M. le Président du Conseil Briand à l'Assemblée à Londres.

L'ULTIMATUM ET LE DELAI L'ultimatum? Le délai de dix jours? On nous les a reprochés. Que ceux qui ne se sont jamais trouvés devant de telles questions à résoudre réfléchissent avant de porter un jugement!

Pouvons-nous oublier ce qu'ont fait les Anglais pendant la guerre? Fallait-il rompre l'alliance qui nous a permis de vivre? (Cris : Non jamais!)

Nous avons préféré garder l'alliance et nous livrer, comme on dit, aux oranges parlementaires.

LA DETTE ALLEMANDE La somme fixée par la Commission des réparations est, croyons-nous, inférieure à nos droits. Nous nous inclinons. Nous n'avons jamais voulu recevoir un sou de plus que ce qui nous est dû pour nos dommages.

Les Anglais ont signé avec nous l'ultimatum. Qu'arrivera-t-il jeudi? L'Allemagne a son sort entre ses mains. Quel qu'il en soit, nous nous sommes ce que nous ferons. Jamais nous n'acceptons des garanties comme celles que nous avons obtenues à Londres vis-à-vis d'une grande puissance. Si l'Allemagne s'incline, il faudra que l'Orchestre soit dissout, que les causes soient réglées, que le premier milliard soit immédiatement versé, que la Commission des garanties fonctionne à Berlin.

Elle est non, le 13 au matin, les armées alliées entrèrent dans la Ruhr et y resteront aussi longtemps qu'il le faudra.

LA HAUTE-SILESIE M. Loucheur veut détruire la légende d'après laquelle l'abandon de la Haute-Silésie serait la rançon des conditions obtenues à Londres.

La solution de la France dans cette question, c'est que tout le district minier et métallurgique revienne à la Pologne. C'est le devoir de la France de soutenir cette nation. Il faut enlever à l'Allemagne les moyens d'armement qui sont le nôtre. Quelles que soient les vicissitudes parlementaires, nous resterons fermes dans ce dessein.

Les discours de M. Loucheur, grave et précis, a été écouté avec la plus grande attention. Les passages essentiels, relatifs à la volonté française de faire désarmer et payer l'Allemagne, ont été marqués par des applaudissements significatifs.

Maintenant, dit-il, après m'être retiré au milieu de bons amis, je vais repartir avec plus de courage et plus de force. Avec confiance. Tout sera fait pour maintenir haut et ferme le drapeau de la France.

REMISE DE RECOMPENSES Avant de quitter la salle, vers 5 heures, M. Loucheur a remis avec une bonne grâce, à laquelle tous les assistants ont été sensibles, les récompenses suivantes de la Mutuelle : Médaille d'honneur de bronze, à M. Louis Poillet; Mentions honorables à MM. Auguste Devos et Louis Chantrelain.

La visite ministérielle aux établissements hospitaliers ayant de se rendre à l'Assemblée de la « Mutuelle Nadaud », M. Loucheur avait

visité, dimanche matin, l'Hospice de Barbiéux et l'Hôpital de la Fraternité.

A L'HOSPICE DE BARBIÉUX Dimanche matin, l'Hospice de Barbiéux présentait un aspect de fête. La porte d'entrée était parée de tentures frangées d'or, et la salle de réception était ornée de magnifiques plantes ornementales.

A neuf heures et demie arrive, en automobile, venant de Lille, M. Loucheur, ministre des Régions Libérées, accompagné de son secrétaire, M. Dorrel, et M. Régimier, secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet, empêche.

M. Paul Despature, vice-président des Hospices, entouré de MM. Kléber Sory, adjoint au maire, administrateur des Hospices, et de ses collègues, MM. Georges Lehoucq, Lucien Nolle; Charles Caron, économiste; Oscar Bonte, sous-économiste; de Mme la Directrice et du personnel des bureaux, reçoit M. le Ministre.

M. Paul Despature, vice-président des Hospices, entouré de MM. Kléber Sory, adjoint au maire, administrateur des Hospices, et de ses collègues, MM. Georges Lehoucq, Lucien Nolle; Charles Caron, économiste; Oscar Bonte, sous-économiste; de Mme la Directrice et du personnel des bureaux, reçoit M. le Ministre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

M. le Ministre félicite vivement M. Despature, ainsi que l'Administration des Hospices, d'avoir mis ce projet sur pied, et lui assure de tout son concours pour sa réussite.

M. Lucien Nolle, qui était en possession des plans de la nouvelle construction, les remet à M. le Ministre, qui les examine avec une vive attention et en félicite l'auteur.

M. Kléber Sory excuse M. Lebas, maire, de n'avoir pu assister à cette réception, et remercie M. le Ministre de sa visite.

M. le Ministre déclare qu'il avait été informé par son collègue, M. Lebas, que des engagements antérieurs l'empêchaient d'assister à sa réception.

La réception terminée, M. Loucheur, visitant attentivement le bel établissement charitable. Au moment où il pénètre dans les réfectoires des femmes, celles-ci chantent « La Marseillaise ».

Un don généreux Avant de quitter l'Hospice de Barbiéux, M. le Ministre fait don d'une somme de 1.000 francs, pour améliorer l'ordinaire des pensionnaires des établissements charitatifs.

A L'HOPITAL DE LA FRATERNITE M. le Ministre et sa suite, ainsi que les administrateurs des Hospices, se rendent à l'Hôpital de la Fraternité. Madame la Directrice, ainsi que MM. les docteurs Buttrille père et fils, sont présentés au Ministre.

Les pavillons des malades, la salle des machines, ainsi que celles de tous les services, ont été vus par M. le Ministre, qui s'est montré émerveillé des installations. Un peu avant dix heures et demi, M. le Ministre quittait l'Hôpital de la Fraternité pour se rendre à l'Hippodrome où il allait présider la réunion générale de la Mutuelle Nadaud.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Il demande ensuite à M. le Ministre son coup d'épave pour encourager la cause des malades qui, toujours bien garnie et prête à s'ouvrir largement pour les œuvres sociales et humanitaires comme celle projetée, et il le convie à la pose de la première pierre.

Après lui avoir souhaité la bienvenue, M. Paul Despature demande à M. Loucheur s'il aide pour l'exécution d'une œuvre qui son classe au premier degré d'utilité, c'est-à-dire la construction d'un pavillon de secours, à l'usage de cette catégorie de personnes qui, ayant travaillé toute leur vie pour s'amasser une petite réserve en vue de leurs vieux jours, étant de ce fait non reconnus indigents, mais ne pouvant plus cependant vivre aujourd'hui isolément avec leurs maigres ressources.

Au moment où les personnages officiels ont pris place sur la tribune, le maire d'Orléans a adressé au ministre de la Justice, une allocution à laquelle le ministre a répondu.

DISCOURS DE M. BONNEVAY Le ministre de l'Intérieur déclare que le gouvernement, déléguant un de ses membres aux fêtes traditionnelles en l'honneur de Jeanne d'Arc a tenu à marquer le caractère national.

Notre vœu le plus cher est accompli, dit-il. La République française glorifiée désormais annuellement Jeanne d'Arc, le jour anniversaire de la délivrance d'Orléans, et joint à la fête nationale de la Liberté, la fête nationale du Patriotisme.

Le jour de la vierge lorraine ne pouvait avoir son caractère universel qu'à l'occasion du retour de la Lorraine et de l'Alsace à la patrie. La grande famille des provinces françaises attendait être réunie pour célébrer l'héroïne de la délivrance.

Cette épopée française de la défense nationale, que nous ne pouvons encore écrire, elle est d'ailleurs accomplie.

Deux glorieux cités en sont, à travers les âges, les symboles impérissables. Au quinzième siècle, Orléans; au vingtième, Verdun.

La France d'aujourd'hui, vaincue par sa victoire, fière de l'union de ses enfants, dressée à haute stature. Elle est la gloire et la justice, elle ne cherche pas à détruire ses ennemis d'h